

Devecey accueille quatre Syriens

Ils se prénomment Wael, Amani, Belar et Sezar. Grâce au dispositif des « Couloirs humanitaires », ils ont échappé à la guerre civile qui frappe la Syrie. Un énorme élan de solidarité accompagne l'installation de ces réfugiés dans la commune.

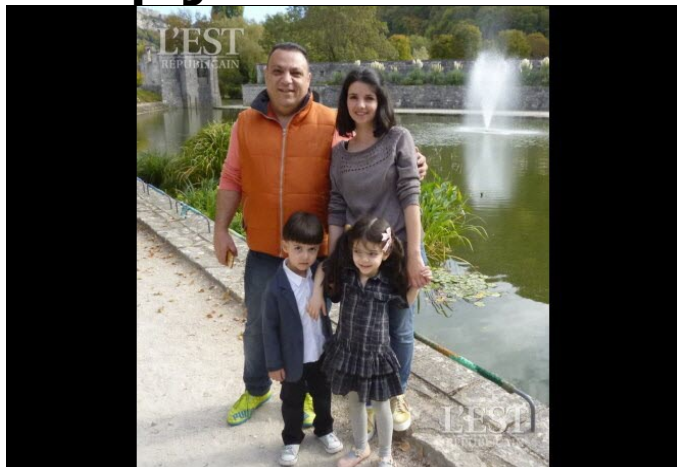


Photo
HD

Wael, sa femme Amani, et leurs deux enfants Belar et Sezar, peu de temps après leur arrivée en France. Photo DR

C'est l'ADN de cette commune de l'agglomération bisontine. L'acceptation naturelle de la mixité sociale et ethnique, qui se traduit sur le terrain par des prises de position et des décisions qui contribuent à changer le cours d'une vie. L'éclairer à nouveau. La soulager de toutes ces atrocités, ces exactions commises contre des populations opprimées. Sous les regards des enfants.

La famille hébergée à Devecey depuis trois semaines dans un logement mis gratuitement à disposition de l'association « Collectif de la Dame Blanche » par la mairie, ne libérera pas sans peine son esprit des ravages provoqués par la violence djihadiste qui frappe le sol syrien. Les années effaceront peut-être ces souvenirs effroyables. Les sourires et la chaleur de ces villageois aussi qui, réunis en association, font plus que tendre une main. Ils leur font se sentir chez eux. Même si la barrière de la langue complique encore les choses. Même si les schémas culturels sont parfois différents. Même si certains regards et propos n'enrichissent pas le débat. « On nous a dit que plutôt que de loger des migrants, on ferait mieux de s'occuper de nos SDF ou d'acheter des caméras de vidéo surveillance », rapportent Maurice Bez et Michel Jassey, respectivement actif du comité de pilotage d'accueil des migrants et maire de Devecey. « C'est tout bête, mais le fait que cette famille soit chrétienne rassure déjà les gens. »

« Lorsqu'ils passent en caisse, des gens leur payent leurs courses »

Associations, villageois ou commerçants ont tissé autour des deux parents et deux enfants âgés de 4 et 6 ans, un cocon de solidarité pour subvenir à leurs besoins en attendant la délivrance de papiers. Ce qui peut durer entre sept et neuf mois.

« La grande surface locale a prêté gratuitement un minibus pour que l'on aille les chercher à Orly. Le collectif de la Dame Blanche a pu réunir du mobilier pour meubler l'appartement. Des personnes, lorsqu'ils sont en caisse, leur paient

spontanément leurs courses. Une entreprise de la commune a offert un emploi au papa. Mais tant qu'il n'a pas de papiers... ».

Wael, le papa, Amani, la maman, Belar, la petite fille et son frère aîné Sezar, désormais scolarisés à l'école du village, savent qu'ils sont épaulés comme d'autres migrants peuvent l'être à Valdahon, Morteau, La Rivière-Drugeon, Novillars ou Montferrand-le-Château. Un accueil en quelque sorte « personnalisé », plus (re) constructif que celui proposé dans les centres collectifs.

« L'objectif est aussi de leur donner une certaine autonomie pour faciliter leur intégration tout en préservant leur vie privée ».

Et répondre, dans une réunion publique qui se déroulera mardi soir, aux questions que d'aucuns se posent encore sur l'intérêt d'accueillir une famille qui a échappé à la guerre.

Éric BARBIER